



Cycle : Bertrand Tavernier

# LA MORT EN DIRECT

**Bertrand Tavernier, France, 1980**

## Fiche technique

Scénario : Bertrand Tavernier, David Rayfiel  
Photographie : Pierre-William Glenn  
Montage : Michael Ellis, Armand Psenny  
Décors : Anthony Pratt  
Costumes : Judy Moorcroft  
Musique : Antoine Duhamel  
Interprétation : Romy Schneider (Katherine),  
Harvey Keitel (Roddy), Harry Dean Stanton  
(Vincent), Thérèse Lyotard (Tracey), Max von  
Sydow (Gérald Mortenhoe)  
Production : Gabriel Boustiani, Elie Kfourri, Jeanine  
Rubez  
Distribution : Tamasa distribution  
Durée : 128 min  
Sortie France : 11 janvier 1980



## Critiques et Commentaires

« Mieux que Dziga Vertov et son Ciné-Œil, plus loin que Jean Rouch et son cinéma-vérité, c'est en effet un homme-caméra que Tavernier lâche dans la nature, un homme qui devient une sorte de petit neveu de Big Brother. Roddy (Harvey Keitel) est bel et bien « l'homme-caméra » comme il y avait des « hommes-livres » dans le Fahrenheit de Truffaut » (*Les Nouvelles Littéraires*).

« Tavernier fait reposer son film sur une télévision avide de chair fraîche, à la recherche de proies vivantes dont elle veut capter le moment de bascule entre la vie et la mort, une télévision en plein délire de voyeurisme, d'amoralité, d'obscénité ». (*Les Cahiers du Cinéma*).

« On voit à quel point le film rejoint les préoccupations majeures du cinéaste. À partir d'un postulat futuriste, Tavernier propose plus largement une réflexion sur le pouvoir de l'image » (*La Revue du Cinéma*).

« La description de l'itinéraire des personnages se fonde sur l'espace. Les nombreux et amples mouvements d'appareil agrandissent leurs gestes et les replacent toujours dans un décor précis où ils s'intègrent. Aucune gratuité dans ces mouvements » (*Positif*).

« Dans la position morale qu'il a choisie, notre cinéaste a été amené à diriger à contre-courant ces grands comédiens étrangers que sont Harvey Keitel et Max Von Sydow. Il y a quelque chose de magique dans leur interprétation et tous les acteurs prennent une dimension singulière. Dans ce monde de voyeurs et de coupables, d'assassins de la mort, Romy Schneider oscille entre l'angoisse, le désespoir et la volonté d'échapper aux souillures, de préserver son honneur. Le visage défait, grandiose, elle passe comme un chant de Verdi, elle impose, en fin de compte, la lumière et la sérénité. La voilà arrachée à son image maintenant trop figolée des films psychologiques de Sautet. Sublimée. » (*Le Monde*).

« Bel objet spéculatif – mais jamais seulement cela – *La Mort en direct* a le sens du problème. Rien n'y est simple, aucune thèse hâtive. Roddy jouit de l'image cinématographique sans

s'apercevoir qu'elle est perverse ; mais c'est aussi par l'image qu'il a aimé. Le public regarde la mort en direct, il est voyeur et les producteurs en profitent. Certes, mais il n'y a aucun réquisitoire contre ce public capté par la télé : il cherche à voir la mort dans une société qui la refoule, il cherche du sacré. Pourquoi pas à la télévision s'il n'y en a plus dans la « réalité » ? Même Vincent (Harry Dean Stanton, parfait), le producteur de l'odieuse émission, est finalement un type sympathique, qui joue ni plus ni moins que son rôle dans un système économique et 'culturel'. » (*Critikat*)

« (...) *La Mort en direct*, plus qu'un pamphlet contre les dangers des nouvelles technologies, est une mise en garde bien plus globale contre la perte de sens et de valeurs qui affecte les sociétés humaines, ce nivellement qui met tout et indifféremment sur le même pied d'égalité, qui fait que l'ignominie ne choque plus. » (Antoine Royer, *DVD Classik*).

### Paroles de réalisateur

*Est-ce qu'on peut dire que La Mort en direct, c'est avant tout un film sur la morale du regard, ou « des » regards : celui du personnage, celui du spectateur et celui du réalisateur ?*

Oui, bien sûr. C'est quelque chose que j'avais dans la tête en filmant. Je dénonçais la manipulation du regard, la sur-dramatisation d'une société qui se vendait au culte de l'image, sans penser aux conséquences. Moi il fallait que je les pèse, que je m'inclue dans le processus. C'est pour cela que je réfléchissais beaucoup au cadre, aux mouvements de caméra : tous ces travellings dans l'axe, qui passent de la subjectivité à l'objectivité au sein d'un même plan. (...). Concernant les changements de points de vue, j'avais été marqué par *Le Voyeur* de Michael Powell, dans lequel il y a un nombre inouï de passages entre l'objectivité et la subjectivité, mais aussi d'une certaine manière par *Fenêtre sur cour*. Deux films qui m'avaient bousculé, et qui m'ont influencé. (Entretien avec Bertrand Tavernier de Philippe Royer, en 2013, à l'occasion de la ressortie du film).

— *Vous n'avez tourné qu'un seul film de science-fiction : La Mort en direct...*

— Je suis d'une génération qui a beaucoup lu de science-fiction. J'ai rêvé autour de nombreux livres, mais j'avais du mal avec les personnages. Dans presque tous ces récits, l'intrigue, les péripéties sont si fortes que les êtres humains deviennent unidimensionnels, leurs motivations utilitaires. Je n'arrivais pas à entrer dans leurs émotions. Sauf dans *Les Plus qu'humains* de Theodore Sturgeon que j'ai voulu adapter, sans succès. (...). J'ai fini par choisir David Compton et *La Mort en direct*. Le personnage féminin, avec sa soif de bonheur, m'a profondément ému. Elle voulait choisir sa mort, échapper à la dictature de l'image... J'ai toujours besoin d'avoir une relation émotionnelle avec le sujet. Et ce film de SF, qui anticipait la télé-réalité, le dérèglement de la TV, est devenu, hélas, une œuvre réaliste qui avait quinze ans d'avance. (*Le cinéma dans le sang, Entretiens avec Noël Simsolo*).

### Filmographie (très) sélective

*L'Horloger de Saint-Paul*, 1974 ; *Que la fête commence*, 1975 ; *Le Juge et l'Assassin*, 1976 ; *La mort en direct*, 1980 ; *Coup de torchon*, 1981 ; *Un dimanche à la campagne*, 1984 ; *La Vie et rien d'autre*, 1989 ; *Capitaine Conan*, 1996 ; *Laissez-passer*, 2002 ; *Dans la brume électrique*, 2009 ; *La Princesse de Montpensier*, 2010 ; *Quai d'Orsay*, 2013 ; *Voyage à travers le cinéma français*, 2016.

Prochaine séance, Cycle « OR »

**le 30 novembre 2022 :**

***Le Trésor de la Sierra Madre***